

► **TÉLÉVISION** ◀

Mutuels intégrismes

● **TSR, 20 h 05** ● Le «röstigraben» s'épaissit et le fossé entre minorité romande et majorité allemande se renforce ● **Elimé, le tissu fédéral se déchire** ● **Aux différences de mentalité s'ajoutent, à présent, des scissions économiques.**

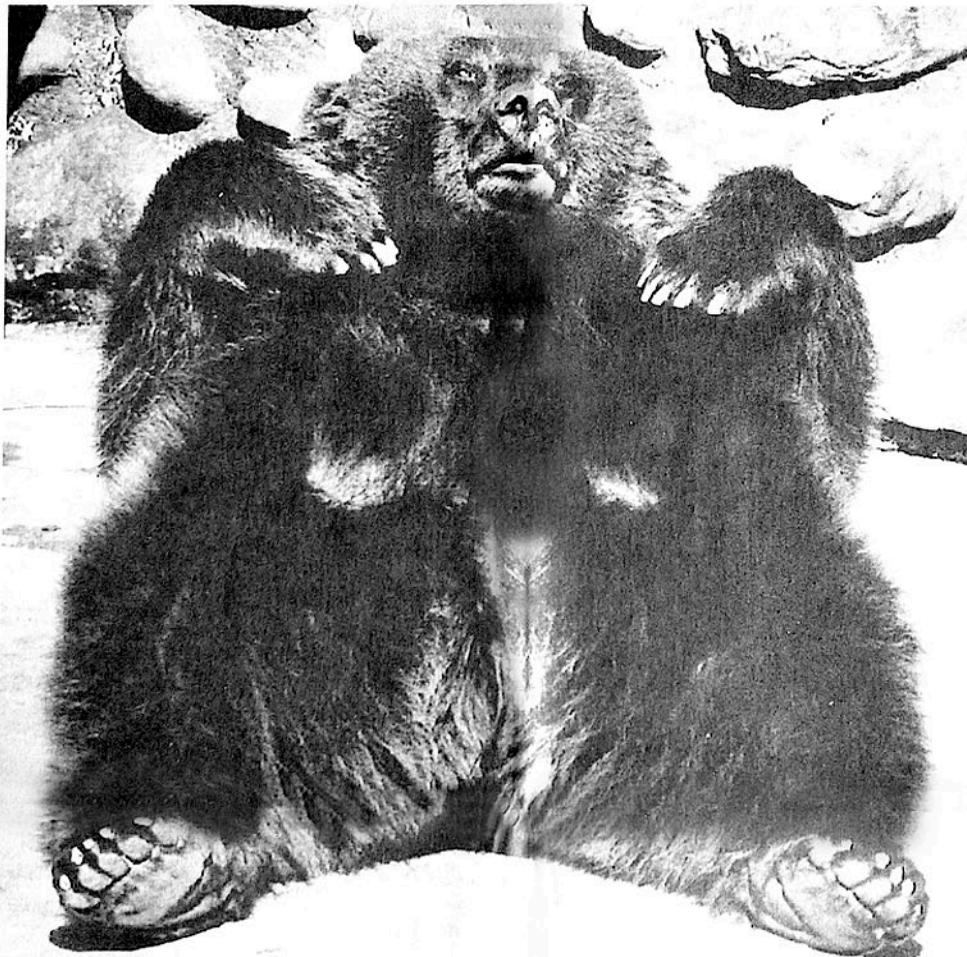
*** (nom retiré à la demande de la personne)

► Klaus J. Stöhlker ne mâche pas ses mots. «Les Zurichois n'ont pas de temps pour la Suisse romande. Ils ne vont pas là où l'on ne peut pas gagner, là où l'on n'a pas de succès. On investit de l'argent. Mais est-ce qu'il revient un jour? On ne sait pas!» Arrogants, les Zurichois? Notre responsable d'une entreprise en relations publiques se récupe. «On ne l'est pas. L'arrogance, c'est toujours un symbole de faiblesse. On n'est pas faible, ici...» Et la solidarité, dans tout ça? «La solidarité est une question sociale, politique. Pas économique... Si l'on investit en Suisse romande, on casse son image.» Le ton est donné.

Roger Schawinski garde la note. «A Zurich, on ne voit que Blocher, Blocher. Zurich est une ville d'émancipation, ouverte aux étrangers, à l'Europe. On se sent ouvert. Si vous, les Romands, souffrez d'un complexe d'infériorité, c'est votre problème. Pas le nôtre...» Blocher, restons-y. Le conseiller national se rappelle des 200 000 francs qu'il a placés dans le capital d'une société «welche»... «On n'a rien réalisé! On a fait des plans, on a parlé des conditions de travail, des horaires...» Résumé: pour que les Romands sortent de leur borbier économique, ils n'ont qu'à vraiment se retrousser les manches.

Vieilles chaussettes

La réalité, on s'en doute, ne végète pas dans ces lieux communs. Aux premiers frémissements de la crise, combien d'entreprises suisses allemandes ont fermé leurs succursales romandes? Derrière elles, les chômeurs se souviennent. «On ne nous a pas licenciés. On nous a plutôt jetés. On nous a



laissé choir comme de vieilles chaussettes», compare Rémy Wagnières, au sujet de ses ex-collaborateurs, voire des syndicats... Cela n'améliore pas les rapports passés ou présents au sein des entreprises. Témoignage musclé de *** agent de sécurité.

Dictature

«On nous dit souvent: «On comprend, t'es un «Welche»... Mais les Suisses allemands sont meilleurs...» On pourrait croire que ce sont des boutades. Non. C'est la condescendance et l'arrogance même de ces gens...» M.*** compare les Alémaniques à des «intégristes helvétiques». Au sujet de récentes votations, M.*** ajoute: «Les Suisses allemands sont en démocratie. Nous, on est dans la dictature des Suisses allemands. C'est pas pareil!» Moins radical, l'inquiétude de gagne nos hommes politiques. «Les vrais patriotes sont ceux qui sont ouverts et qui veulent l'intégration européenne. Ceux qui veulent le repli sur soi, portent en germe le risque assez clair de la dislocation du pays», prédit Jean-Philippe Maître, conseiller d'Etat genevois. Cette enquête de Jean-François Amiguet et Daniel Monnat nous renvoie à nos propres lacunes. Nos élus défendent-ils assez notre beefsteak sous la coupole? Antoni Mayer, de la SBS, en doute. «Les politiciens romands pleurnichent. Ils passent trop de temps dans les cocktails et pas assez sur le terrain...»

Joël Cerutti